

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2013)
Heft: 281-282

Artikel: Les Faesch de Bâle : la famille suisse de Napoléon
Autor: Romanens, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GÉNÉALOGIE

Les Faesch de Bâle

La famille suisse de Napoléon

par Jean-Claude Romanens

Bâle fut durant des siècles le creuset de cette dynastie qui donna de nombreuses personnalités à notre pays : le cardinal Fesch, oncle de Napoléon Bonaparte, en fut un des membres les plus éminents.

La chronique familiale des Faesch est à l'image de la cité rhénane qui l'a vu prospérer : un concentré de talents et une capacité d'innovation sans cesse renouvelée.

En novembre 1757, plusieurs régiments français embarquent à Toulon à destination de la Corse sous les ordres du marquis de Castries. On y trouve également à leur côté le 1^{er} bataillon du régiment suisse de Boccard. Ils ont pour mission de rétablir l'ordre en Corse alors en proie à une guerre civile.

Parmi les officiers se trouve le capitaine Franz Faesch (1711-1770), de Bâle, qui voit son nom « francisé » pour devenir François Fesch. Capitaine dans le régiment de Boccard, il va rencontrer à Ajaccio Angela-Maria Pietrasanta, veuve de Giovanni-Geronimo Ramolino et mère de Maria-Laetizia Ramolino, future mère de l'empereur Napoléon I^{er}. Il épouse Angela-Maria après sa conversion au catholicisme. Ne pouvant continuer à servir la République de Gênes contre la Corse devenue sa patrie, François Fesch démissionne de l'armée pour se consacrer à l'éducation de son fils, Joseph Fesch¹, né le 3 janvier 1763 à Ajaccio. Joseph grandit en partageant les jeux des enfants de Laetizia Bonaparte (les maisons Fesch et Bonaparte se faisaient vis-à-vis dans l'étroite rue Malerba). Au moment où éclate la Révolution, il est archidiacre et prévôt du chapitre d'Ajaccio. Sous la Terreur, Joseph Fesch, ayant abandonné l'habit, doit trouver des revenus. Il devient d'abord garde-magasin d'une division de l'armée des Alpes avant de se voir confier par son neveu Napoléon Bonaparte la charge, en 1795, de commis aux marchés de fournitures pour l'armée d'Italie. En 1800, il réintègre l'Église, et en 1802, Napoléon lui constitue un diocèse en réunissant les départements du Rhône, de la Loire et



Armoiries de la famille Faesch.

de l'Ain. Il devient alors archevêque de Lyon et primat des Gaules à la tête de l'église en France. Il est ensuite nommé grand aumônier de l'Empire et comte-sénateur (1804). Hostile à la politique religieuse de Napoléon, il est disgracié en 1812. Il lègue une partie de sa collection de tableaux (surtout des primitifs italiens) à sa ville natale. Mgr Fesch meurt le 13 mai 1839 à Rome.

Des artisans et des marchands

La famille Faesch ou Fesch est une dynastie patricienne de Bâle qui obtient la bourgeoisie de Bâle en 1409 puis celle de Genève en 1894 et de Zurich en 1910.

Cette famille, artisans à l'origine, vient de Fribourg-en-Brisgau où elle est connue sous le nom de Vaesch. Elle compte des membres du Conseil dès 1494 et donne trois bourgmestres à la ville de Bâle.

Leur intégration à la bourgeoisie locale se fait essentiellement grâce à une habile

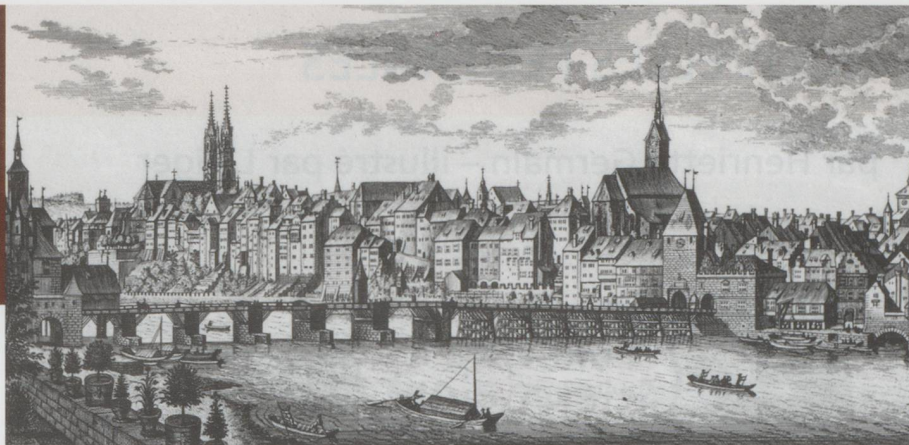
politique matrimoniale qui, par le jeu des alliances, les propulse dans l'élite bâloise. Rémy Faesch (1460-1534) est issu d'une branche représentée par plusieurs architectes, tailleurs de pierre et sculpteurs. Parmi les chefs-d'œuvre qu'il réalise, citons tout particulièrement la collégiale St-Thiébaud de Thann et sa flèche (qu'il met 10 ans à réaliser !), la mairie de Bâle et la coupole de la tour occidentale du clocher de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau. Il participe également à la construction de la cathédrale de Berne. Ce merveilleux maître d'œuvre édifie aussi à Thann la Halle aux Blés (actuellement le musée municipal) et en guise de testament de pierre à sa ville adoptive en 1533, l'hôtel des Monnaies.

Son petit-fils, Hans Rudolf Faesch (1510-1564), orfèvre, refuse la messe en 1530 et dès lors la famille entière passe à la Réforme. Il reçoit la noblesse impériale en 1562 de l'empereur Ferdinand I^{er} qui lui octroie une lettre d'armoiries transmise ensuite à sa descendance.

En 1659, la famille Faesch compte parmi les plus riches de Bâle avec une fortune estimée à 242 000 florins. Le fonds de famille créé au XVI^e siècle existe aujourd'hui encore. La descendance de la famille compte notamment de nombreux négociants : les Dobrée, famille d'armateurs nantais et notamment Jean Frédéric Thomas Dobrée (1810-1895), fondateur du musée Dobrée à Nantes ; des indienneurs ; des fabricants de soie : les Passavant dont une branche émigre en Allemagne à Frankfurt : Jakob Ludwig Passavant (1751-1827), ministre et ami de Goethe. Isaac Faesch, citoyen de Bâle, est gouverneur de l'île de Saint-Eustache aux Antilles en 1735 et, par la suite, de Curaçao.

Un cabinet de curiosités extraordinaire

L'historien d'art et universitaire Remigius Faesch (1595-1667) crée un cabinet de



Vue de Bâle par David Herrliberger, in der Topographie der Eidgenossenschaft.

curiosités qui est alors considéré comme l'un des plus beaux d'Europe. Cette importante collection d'art, aujourd'hui conservée dans divers musées et à la bibliothèque de l'université de Bâle, comprend des milliers de gravures, d'estampes, de monnaies, de sculptures et de pièces d'orfèvrerie. Également plus de 150 tableaux parmi lesquels on peut admirer des pièces signées Holbein, Van Dyck ou Rubens. Le professeur Faesch a légué en 1823 à l'université et à la ville de Bâle une bibliothèque de plus de 5 000 ouvrages contenant notamment 200 manuscrits grecs et carolingiens.

Une gare et une turbine...

Les Faesch ont décidément laissé leur empreinte partout dans la capitale bâloise. Finance, culture, enseignement, art, négoce, droit et... architecture. En effet, Emil Faesch (1865-1915), élève du professeur von Thiersch, est le créateur avec l'aide des architectes Buss et La Roche de la halle abritant les quais ainsi que de la façade du bâtiment principal.

Mais la famille ne s'arrête pas là. La branche genevoise va également laisser sa trace à la postérité sous la forme... d'un moteur hydraulique plus connu sous le nom de turbine « Faesch ». Son inventeur est Jules Faesch (1833-1895), fils du juge Alphonse François Faesch (1802-1889), conseiller d'État, maire de Jussy, qui possède le domaine de La Gara, autrefois propriété des Thelusson². Ingénieur diplômé de l'École centrale des arts et manufactures de Paris (promotion 1856), Jules Faesch se fait connaître par la mise au point de cette turbine réceptrice dotée d'un régulateur de vitesse, appelé servo-moteur, qui équipe la centrale hydraulique de la Coulouvrenière (actuel bâtiment des Forces motrices à Genève) jusqu'à l'avènement de l'électricité. Major dans les troupes du génie, il participe également à la construction de la route de la Furka. Sa fille Marie Faesch

(1867-1950) épouse l'éminent linguiste genevois Ferdinand de Saussure (1857-1913) dont elle a trois fils : Jacques, Raymond et André de Saussure.

Un peintre à six sous et un dandy malfrat

Jean-Louis Faesch (1739-1778), est artiste peintre, dessinateur, caricaturiste et miniaturiste bâlois. Après un doctorat en droit et un début de carrière de juriconsulte, dans la droite ligne de ses aïeux, il décide de se lancer dans une vie de bohème et d'artiste. Il devient alors « peintre à six sous », c'est-à-dire portraitiste, caricaturiste, et s'établit à Paris où il meurt en 1778.

Terminons enfin par la tragique histoire de Jacques Fesch (1930-1957) qui est restée dans les annales judiciaires une des grandes affaires de la France de l'après-guerre. Il est le fils de Georges Fesch (1885-1958), directeur de banque, issu de la branche de Hans Albert Faesch (1648-1707), établie depuis fort longtemps en Belgique. Jacques Fesch est très tôt en rupture avec son milieu bourgeois de Saint-Germain-en-Laye. Épris d'une liberté que ne peut lui offrir le cadre rigide dans lequel il évolue, il rêve d'acheter un voilier et de partir à l'aventure.

Le 25 février 1954 à Paris, il décide de braquer un changeur nommé Silberstein, de lui voler sa recette et, ainsi, de réaliser son projet. Mais la victime réussit à appeler à l'aide, et Jacques Fesch est poursuivi par un agent de police. Se retournant, Jacques Fesch tire au jugé avec son revolver. Bien qu'ayant perdu ses lunettes dans la fuite et malgré une forte myopie, il porte un coup fatal au policier qui reçoit une balle en plein cœur. Jacques Fesch est arrêté et condamné à mort. Il témoigne, durant sa détention, d'une grande force spirituelle manifestée notamment dans ses écrits.

La demande de grâce auprès du président René Coty est rejetée. Il est guillotiné le 1^{er} octobre 1957.

Depuis sa mort, Fesch est considéré par certains catholiques et par l'Église comme un exemple de rédemption par la religion. L'itinéraire de Jacques Fesch a ému de nombreux lecteurs du monde entier après la publication de son journal de prison intitulé *Dans cinq heures je verrai Jésus* et de sa correspondance, parue sous le titre *Lumière sur l'échafaud*. En décembre 1993, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, ouvre l'enquête préliminaire à la béatification de Jacques Fesch : « J'espère, a-t-il dit, qu'il sera un jour vénéré comme une figure de sainteté. » ■

L'auteur est généalogiste professionnel www.genealogiesuisse.com

Sources

- « Les Vaudois de Napoléon : des Pyramides à Waterloo 1798-1815 », par Alain-Jacques Czouz-Tornare, p. 481 ; Cabédita, 2003.
- « La Suisse des Bonaparte : Terre convoitée, pays d'agrément, lieu d'exil » par Gérard Miège, Editions Cabédita 2012.
- « Wappenbuch der Stadt Basel » de Auguste Burckhardt, Helbing & Lichtenhahn, Bâle, 1925.
- Bulletin des anciens élèves de l'Ecole centrale, année 1894-1895, p. 129 (<http://centrale-histoire.centraliens.net/etrangers/faesch.pdf>)
- Généalogies des familles patriciennes de Bâle, par Ulrich Stroux (Munich) <http://www.stroux.org>
- Dictionnaire Historique de la Suisse, article Faesch www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F20960.php
- « Le Cardinal Fesch » par Hélène Giaufret-Colombani éd. Albatros, 1979.
- « Des Jurassiens à la conquête de la Corse : l'histoire de soldats jurassiens suisses engagés aux côtés de la France lors de la campagne de Corse (1768-1769) » par D. Bregnard, Jacques Denis et Philippe Riat, Editions Solidarité Jura Corse, Epiquerez, 2002.
- L'Express, article du 30 juin 1994.
- Le Parisien, article du 28 février 2002.

¹ Une avenue d'Ajaccio porte le nom du cardinal Fesch.

² Importante famille de banquiers genevois dont seule la branche anglaise est encore représentée de nos jours.